

## Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

30 AVRIL 1991

### PROJET DE LOI

**apportant diverses modifications à la  
législation relative aux pensions du  
secteur public**

AMENDEMENTS DEPOSES APRES RAPPORT  
(Doc. n° 1523/4)

N° 11 DE M. BERTOUILLE

Art. 24

**Remplacer cet article par la disposition sui-  
vante :**

« Art. 24. — A l'article 49 de la même loi, dont le  
texte actuel formera le premier alinéa, il est ajouté un  
deuxième alinéa, rédigé comme suit :

« Pour l'application du présent titre, les services  
visés à l'article 393 du Code judiciaire sont considérés  
comme bonification pour études. » »

### JUSTIFICATION

L'amendement fait disparaître les modifications inac-  
ceptables à l'article 49 de la loi du 15 mai 1984 prévues aux  
§ 1<sup>er</sup>, 1°, et § 2, 1° du projet.

Voir :

- 1523 - 90 / 91 :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- Nos 2 et 3 : Amendements.
- N° 4 : Rapport.

## Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

30 APRIL 1991

### WETSONTWERP

**houdende diverse wijzigingen aan de  
wetgeving betreffende de pensioenen  
van de openbare sector**

AMENDEMENTEN INGEDIEND NA VERSLAG  
(Stuk n° 1523/4)

N° 11 VAN DE HEER BERTOUILLE

Art. 24

**Dit artikel vervangen door de volgende be-  
paling :**

« Art. 24. — Artikel 49 van dezelfde wet, waarvan  
de huidige tekst het eerste lid wordt, wordt aangevuld  
met een tweede lid, luidend als volgt :

« Voor de toepassing van deze titel worden de in  
artikel 393 van het Gerechtelijk Wetboek bedoelde  
diensten als bonificatie wegens studies aange-  
merkt. » »

### VERANTWOORDING

Dit amendement doet de onaanvaardbare wijzigingen  
teniet die bij artikel 24, § 1, 1°, en § 2, 1°, van het ontwerp  
in artikel 49 van de wet van 15 mei 1984 worden aange-  
bracht.

Zie :

- 1523 - 90 / 91 :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- Nos 2 en 3 : Amendementen.
- N° 4 : Verslag.

### 1. Disparition des modifications inacceptables prévues au § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>

Le § 1<sup>er</sup> du projet confirme, en son 2<sup>o</sup>, la disposition existante de l'article 49 de la loi du 15 mai 1984 et introduit, en son 1<sup>o</sup>, une nouvelle disposition qui exclut certains services et périodes du calcul de la pension pour carrière réduite.

#### A. Le cumul avec une « pension non visée à l'article 45 »

La première exclusion du projet concerne « les services et périodes pendant lesquels ces personnes (qui ne comptent pas vingt années de services) se sont constitué des droits à une pension non visée à l'article 45 ».

L'article 45 de la loi du 15 mai 1984 vise « une pension de retraite à charge du Trésor public ou d'un des pouvoirs ou organismes auxquels la loi du 14 avril 1965 établissant certaines relations entre les divers régimes de pensions du secteur public est applicable ».

Cette loi de 1965 exclut déjà la simultanéité de pensions à charge du Trésor ou d'un pouvoir ou organisme assimilé pour une même période de service. Le projet exclut cette fois le cumul de la pension du secteur public avec toute autre pension ni à charge du Trésor public ni à celle d'un des pouvoirs ou organismes assimilés.

Dans son libellé sibyllin, le projet exclut donc du bénéfice de la pension du secteur public, pour les services et périodes concernées, ceux, par exemple, qui de leurs propres deniers se sont constitué une rente de vieillesse ou de survie en vertu d'un contrat d'assurance, d'une souscription à un régime d'« épargne-pension » ou de toute autre manière, auprès d'une société d'assurance ou de tout autre organisme privé ou non assimilé par la loi de 1965.

Une telle exclusion blesse la raison et l'équité de plusieurs manières.

#### 1) Pas de véritable cumul

Le principe du « non bis in idem » n'est évidemment pas d'application ici puisqu'il ne s'agit pas de cumuler la pension du secteur public avec une autre pension à charge du Trésor ou d'un des pouvoirs ou organismes assimilés par la loi de 1965 mais, au contraire, avec toute pension non à charge de ceux-ci.

#### 2) Violation de la Convention européenne des droits de l'homme

Le lien direct qu'établit le projet entre l'exclusion en question, d'une part, et, d'autre part, le droit à une pension non à charge du Trésor ou d'un des pouvoirs ou organismes assimilés, fait que c'est l'existence du droit à cette autre pension qui, en fait, est mis en cause.

A propos de l'article 55, 3<sup>o</sup>, du projet, les auteurs d'un amendement auquel le Ministre s'est rallié lors de la discussion en commission sénatoriale, le justifiaient comme suit :

« Le régime proposé pose la question du respect du droit de propriété des rentiers sur leurs rentes constituées à leur charge, compte tenu du lien direct entre son existence et la déduction opérée sur la pension.

### 1. Weglating van de in § 1, 1<sup>o</sup>, bedoelde onaanvaardbare wijzigingen

Artikel 24, § 1, 2<sup>o</sup>, van het wetsontwerp bevestigt de bestaande tekst van artikel 49 van de wet van 15 mei 1984, terwijl het 1<sup>o</sup> een nieuwe bepaling invoegt die bepaalde diensten en perioden uitsluit voor de berekening van het pensioen voor een beperkte loopbaan.

#### A. Cumulatie met een « niet in artikel 45 bedoeld pensioen »

Een eerste geval van uitsluiting betreft « de diensten en periodes tijdens welke deze personen (die geen twintig dienstjaren tellen) rechten hebben doen ontstaan op een niet in artikel 45 bedoeld pensioen ».

Artikel 45 van de wet van 15 mei 1984 heeft betrekking op « een rustpensioen ten laste van de Openbare Schatkist of van een der machten of instellingen waarop de wet van 14 april 1965 tot vaststelling van een zeker verband tussen de onderscheiden pensioenregelingen van de openbare sector van toepassing is ».

Deze wet van 1965 sluit de gelijktijdige uitkering van pensioenen ten laste van de Openbare Schatkist of van daarmee gelijkgestelde machten of instellingen voor een zelfde dienstperiode uit. Dit wetsontwerp sluit dan weer de cumulatie uit van een pensioen van de overheidssector met enig ander pensioen dat niet ten laste van de Openbare Schatkist of een daarmee gelijkgestelde macht of instelling is.

Zo sluit de raadselachtige redactie van het wetsontwerp dus van toekenning van een overheidspensioen uit al wie voor de desbetreffende diensten en perioden op eigen kosten bij een verzekeringsmaatschappij of enige andere particuliere of niet onder de toepassing van de wet van 1965 vallende instelling aan de hand van een verzekeringscontract, een pensioenspaarplan of op enige andere wijze een ouderdomspensioen heeft opgebouwd.

Dergelijke vorm van uitsluiting is in verschillende opzichten onredelijk en onbillijk.

#### 1) Geen echte cumulatie

Het beginsel « non bis in idem » is in dit verband uiteraard niet toepasselijk, aangezien het hier niet de cumulatie betreft van een pensioen van de openbare sector en een ander pensioen dat ten laste van de Openbare Schatkist of van een bij de wet van 1965 daarmee gelijkgestelde macht of instelling is. Het gaat daarentegen om een pensioen dat niet ten laste van de genoemde instellingen is.

#### 2) Schending van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens

Doordat het wetsontwerp een direct verband legt tussen eensdeels uitsluiting, en anderdeels het recht op een pensioen dat niet ten laste is van de Schatkist of van enige daarmee gelijkgestelde macht of instelling, komt het bestaan van het recht op het andere pensioen in het gedrang.

Bij een door de Minister in de Senaatscommissie ondersteund amendement op artikel 55, 3<sup>o</sup>, van het ontwerp geven de indieners ervan de onderstaande verantwoording :

« De voorgestelde regeling roept de vraag op van de eerbiediging van het eigendomsrecht van de renteniers op de rentes die zij op eigen kosten hebben gevormd, rekening houdend met de directe band tussen het bestaan ervan en de op het pensioen uitgevoerde aftrek.

La jurisprudence de la Commission européenne des droits de l'homme admet que peut être assimilé au droit de propriété protégé par l'article 1<sup>er</sup> du protocole additionnel à la Convention, le droit à une pension de retraite dès lors que le retraité a versé des contributions destinées à couvrir les prestations dont il devait bénéficier plus tard (voir notamment la décision du 14 mai 1984 sur la requête 10094/82, 0, contre l'Autriche). »

L'objection des Sénateurs est tout aussi valable à l'égard de la présente disposition du projet : malheureusement l'opacité de l'article 24, § 1<sup>er</sup> n'a sans doute pas permis aux auteurs de l'amendement de s'en rendre compte.

S'il veut être cohérent avec son ralliement à l'amendement des Sénateurs à l'article 55, 3<sup>o</sup>, le Ministre se doit de respecter le droit de propriété des rentiers tout autant à l'occasion de l'article 24, § 1<sup>er</sup>.

Cependant en commission de la Chambre, le Ministre n'a trouvé à répondre que « l'article 24, § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> du projet correspond à la *pratique administrative actuelle*, qui a été instaurée en concertation avec la Cour des comptes ».

Ce n'est évidemment pas parce que l'Administration instaure illégalement une pratique que le Parlement doit se transformer en chambre d'enregistrement. Il semble que l'information donnée par le Ministre ne soit même pas exacte : la Cour des comptes paraît n'avoir jamais refusé son visa au seul motif que le retraité se serait constitué à sa propre charge une pension auprès d'un organisme privé. De toute façon, la Cour des comptes qui est l'émanation du Parlement doit se conformer à la loi.

### 3) Inégalité devant la loi

Non seulement le projet viole le droit de propriété garanti par la Constitution et la Convention européenne des droits de l'homme mais il viole également, de plusieurs manières, le principe de l'égalité des Belges devant la loi.

Tout d'abord, la disposition en question discrimine ceux des retraités du secteur public qui ont personnellement fait un effort de prévoyance par rapport à ceux qui ne l'ont pas fait ou ont consacré leurs économies à d'autres fins que la constitution d'une pension complémentaire (construction ou achat de maison, placements en obligations, titres etc.).

Le projet discrimine également les retraités ayant une carrière de moins de vingt années de services avec ceux qui en ont plus car la différence dans la durée des services n'a pas un rapport rationnel avec le fait que le retraité se soit ou non constitué durant ceux-ci un droit à une pension sans charge pour le Trésor ni pour un pouvoir ou organisme assimilé.

### 4) Mesure socialement rétrograde

La loi de 1985 en instaurant la pension pour carrière incomplète dès lors qu'elle comptât au moins cinq années de services admissibles, a mis fin à une situation humiliante pour beaucoup de personnes âgées qui, après avoir servi jusqu'à près de vingt années à l'Etat, à une commune ou à un organisme public assimilé sans bénéficier de pension, devaient recourir à l'assistance du CPAS pour survivre.

De rechtspraak van de Europese Commissie van de rechten van de mens erkent dat, wanneer de gepensioneerde bijdragen heeft betaald die bestemd zijn om de prestaties te dekken waarvan hij later zou genieten, het recht op een rustpensioen kan worden gelijkgesteld met het recht op eigendom dat beschermd wordt door artikel 1 van het bijkomend Protocol van de Conventie. (Zie onder andere de beslissing van 14 mei 1984 over het rekest 10094/82, 0, tegen Oostenrijk.) »

Het door de senatoren gemaakte bezwaar geldt evenzeer voor deze bepaling van het ontwerp. Het is te betreuren dat de indieners van het amendement zulks, ongetwijfeld ten gevolge van de ondoorzichtigheid van de tekst, niet hebben opgemerkt.

Wil de Minister consequent zijn met zijn ondersteuning van het in de Senaat ingediende amendement op artikel 55, 3<sup>o</sup>, dan moet hij het eigendomsrecht van de rentetrekken in het kader van artikel 24, § 1, eveneens in acht nemen.

In de Kamercommissie heeft de Minister zich er evenwel toe beperkt te verklaren dat « artikel 24, § 1, 1<sup>o</sup>, van het ontwerp overeenstemt met de *nu door de diensten toegepaste praktijk*, die in overleg met het Rekenhof werd ingevoerd ».

Het spreekt vanzelf dat het feit dat de overheid een bepaalde praktijk op onwettige wijze instelt, nog niet betekent dat het Parlement daarom louter een « Kamer van bekrachtiging » hoeft te worden. Bovendien lijkt de door de Minister verstrekte informatie niet juist te zijn : het Rekenhof blijkt zijn visum nooit geweigerd te hebben uitsluitend en alleen omdat een pensioengerechtigde op eigen kosten bij een privé-instelling een pensioen had opgebouwd. Hoe dan ook, als emanatie van het Parlement moet het Rekenhof de wet in acht nemen.

### 3) Rechtsongelijkheid

Het wetsontwerp doet niet alleen afbreuk aan het door de Grondwet en het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens gewaarborgde eigendomsrecht, doch het overtreedt tevens op verschillende manieren het beginsel dat alle Belgen gelijk zijn voor de wet.

In eerste instantie discrimineert deze bepaling die gerechtigden op een overheidspensioen welke persoonlijk iets opzij gelegd hebben, ten opzichte van diegenen die zulks niet hebben gedaan of hun spaargeld voor iets anders bestemd hebben dan de vorming van een aanvullend pensioen (bouw of aankoop van een woning, beleggen in obligaties, effecten enz.).

Het ontwerp behelst tevens een discriminatie tussen gepensioneerden met een loopbaan van minder dan twintig dienstjaren en gepensioneerden die een langere loopbaan hebben. Er bestaat immers geen rationeel verband tussen het verschil in dienstjaren en het feit dat gepensioneerden tijdens die periode al dan niet een recht op een niet ten laste van de Schatkist of van een daarmee gelijkgestelde macht of instelling vallend pensioen hebben verworven.

### 4) Sociaal gezien zet de maatregel een stap terug

De wet van 1985 tot instelling van een pensioen voor een onvolledige loopbaan van ten minste vijf in aanmerking komende dienstjaren, betekende het einde van een voor vele bejaarden vernederende situatie. Na tot bijna twintig jaar de Staat, een gemeente of een daarmee gelijkgestelde openbare instelling te hebben gediend, moesten zij, om te kunnen overleven, immers een beroep doen op het OCMW omdat zij geen aanspraak konden maken op een pensioen.

D'assistés, des milliers de vieillards sans doute ont recouvré la dignité d'un travailleur percevant ce que le Ministre a reconnu n'être qu'un « traitement différé » (voir son exposé introductif devant la commission).

En conditionnant l'octroi de la pension du secteur public à l'absence d'autres ressources sous forme de pension même constituée par son épargne personnelle, le projet revient lamentablement à la conception dépassée de l'assistance publique.

##### 5) Dangereux précédent

Le projet crée un dangereux précédent. Une fois admis, même dans le champ limité de la pension pour carrière réduite, le principe de l'interdiction de cumuler la pension du secteur public avec tout autre pension sans charge pour le Trésor ni un pouvoir ou organisme assimilé, comment éviter que tôt ou tard ce principe ne soit étendu à toutes les pensions du secteur public même pour plus de vingt années de services ? Ou que l'incompatibilité soit étendue à d'autres revenus que lesdites pensions constituées par l'épargne des intéressés ?

##### *B. Le cumul avec une « pension au titre d'ancien membre du personnel de carrière des cadres d'Afrique »*

L'article 1<sup>er</sup> de la loi du 14 avril 1965 dont référence, dispose que « La présente loi ne s'applique pas aux pensions de retraite et de survie des membres du personnel de carrière des cadres d'Afrique ». Ces pensions ne sont donc pas concernées par l'exclusion, prévue par cette loi, d'un cumul de plusieurs pensions simultanées à charge du Trésor ou d'un pouvoir ou organisme assimilé.

Le législateur de 1965 se voulait en effet respectueux du droit reconnu depuis des décades, pour inciter les agents à servir à la Colonie, de cumuler la pension coloniale avec une pension de retraite métropolitaine (voir la loi du 2 août 1955, article 23).

Quel motif soudain, plus de trente ans après la fin de la Colonie, et alors que les anciens fonctionnaires coloniaux sont une « espèce en voie d'extinction », d'aller retirer des droits acquis depuis sept ans et priver brutalement d'une partie de leurs revenus quelques vieilles personnes souvent marquées physiquement par les années passées en climat éprouvant ?

Réponse du Ministre devant la commission : « Avant la loi du 15 mai 1984 et exception faite du cas des agents déclarés physiquement inaptes, les personnes qui comptaient moins de vingt années de services métropolitains admissibles ne pouvaient pas faire compter leurs services coloniaux pour le calcul d'une pension à charge du Trésor public étant donné qu'elles n'avaient pas droit à une telle pension » !

Merveilleux sophisme ! Si ces personnes n'avaient pas droit à une telle pension, cela n'avait aucun rapport avec l'existence ou non de services coloniaux à bonifier mais parce qu'aucun agent, sauf ceux déclarés physiquement inaptes, n'avait, avant la loi de 1984, droit à une telle pension pour carrière réduite. Qu'il soit homme ou femme,

Van die bijstandtrekkers hebben duizenden bejaarden ongetwijfeld de waardigheid herwonnen van een werknemer die een uitkering ontvangt waarvan de Minister (zie zijn inleiding in de commissie) toegaf dat ze niet meer dan een « uitgesteld loon » is.

Doordat de toekenning van het pensioen van de openbare sector afhankelijk wordt gemaakt van het ontbreken van andere pensioeninkomsten, zelfs al zijn die middels eigen sparen tot stand gebracht, betekent het wetsontwerp een jammerlijke terugkeer naar de achterhaalde opvatting over « openbare onderstand ».

##### 5) Gevaarlijk precedent

Het wetsontwerp roept een gevaarlijk precedent in het leven. Ofschoon het beginsel van het verbod op de gelijktijdige uitkering van een overheidspensioen en enig ander pensioen dat niet ten laste van de Schatkist of van een daarmee gelijkgestelde macht of instelling valt, alleen van toepassing is op pensioenen voor een beperkte loopbaan, doet het, als het eenmaal aanvaard is, de vraag rijzen hoe kan worden voorkomen dat het vroeg of laat wordt uitgebreid tot alle overheidspensioenen, zelfs die voor een loopbaan van meer dan twintig dienstjaren, dan wel of de onverenigbaarheid zal uitgebreid worden tot andere inkomsten dan het pensioen dat de rechthebbenden bijeen gespaard hebben.

##### *B. Cumulatie met een « pensioen van gewezen lid van het beroepspersoneel van de kaders in Afrika »*

Artikel 1 van de wet van 14 april 1965 waarnaar wordt verwezen, bepaalt dat de wet niet geldt voor de rust- en overlevingspensioenen van de leden van het beroepspersoneel van de kaders in Afrika. Dat betekent dat het verbod om verschillende pensioenen te cumuleren die voor rekening van de Schatkist of van een daarmee gelijkgestelde macht of instelling komen, niet geldt voor deze pensioenen.

De wetgever van 1965 wenste immers absoluut het recht in acht te nemen om het koloniaal pensioen met een moederlands rustpensioen te cumuleren, een recht dat al tientallen jaren werd erkend om het overheidspersoneel ertoe aan te zetten in de kolonie te gaan werken (zie de wet van 2 augustus 1955, artikel 23).

Waarom zou men, meer dan dertig jaar na de onafhankelijkheid van de kolonie en op een ogenblik dat koloniale ambtenaren stilaan een « uitstervend ras » worden, een aantal mensen op leeftijd, die vaak de fysieke sporen dragen van hun lange verblijf in een afmattend klimaat, brutaalweg de rechten ontnemen die ze zeven jaar geleden verworven en hen op die manier van een deel van hun inkomsten beroven ?

In de Commissie herinnerde de Minister er in dat verband aan dat « vóór de wet van 15 mei 1984 en met uitzondering van de werknemers in overheidsdienst die lichamelijk ongeschikt werden verklaard, personen die minder dan twintig dienstjaren in België hadden volgemaakt, hun dienstjaren in de koloniën niet konden inroepen voor de berekening van een rustpensioen ten laste van de Schatkist, aangezien zij op een dergelijk pensioen geen aanspraak konden maken » !

Wat een drogreden ! Als deze personen geen aanspraak op een dergelijk pensioen konden maken, had dat helemaal niets te maken met de vraag of zij al dan niet dienstjaren in de kolonie konden inroepen, maar alles met het feit dat, afgezien van de werknemers in overheidsdienst die lichamelijk ongeschikt waren verklaard, niemand van het

Wallon ou Flamand, roux, blond ou chatain, avec ou sans carrière coloniale antérieure.

## 2. Disparition des modifications inacceptables prévues au § 2, 1°

Le § 2, 1° démantèle sur deux autres points le régime en vigueur actuellement pour le calcul de la pension pour carrière réduite.

1. Il applique un tantième moins favorable que celui auquel l'intéressé peut éventuellement prétendre;

2. Il supprime la prise en considération pour le double ou plus de leur durée de certains services : « *services patriotiques* » (comme anciens combattants ou résistants, prisonniers de guerre, rescapés de camps de concentration, etc.)

En commission, le Ministre justifie ces modifications à la loi actuelle « dans l'optique consistant à réserver certains avantages aux seuls agents pensionnés pour ancienneté de service totalisant au moins vingt années de services admissibles » et il fait la comparaison avec la bonification pour diplôme.

Pour le Ministre, les années passées dans les camps, au combat dans la résistance ou dans les forces armées ne méritent pas davantage que celles d'un service ordinaire. Il les compare à un diplôme, encore que le projet ne supprime pas la bonification pour diplôme mais en prévoit simplement une application proportionnée.

overheidspersoneel recht had op een pensioen voor een beperkte loopbaan : mannen noch vrouwen, Vlamingen noch Walen, roodharig, blond of kastanjebruin, ongeacht of ze al dan niet vroeger in de kolonie hadden gewerkt.

## 2. Weglating van de in § 2, 1°, bedoelde onaanvaardbare wijzigingen

Paragraaf 2, 1°, breekt nog op twee andere punten de vigerende regeling voor de berekening van het pensioen voor een beperkte loopbaan ten gronde af.

1. Er wordt een minder gunstig tantième toegepast dan datgene waarop de betrokkene eventueel aanspraak kan maken.

2. Bepaalde diensten worden niet langer voor hun dubbele duur of langer meegeteld. Het betreft de « vaderlandslievende diensten » (oud-strijders of verzetsstrijders, overlevenden van concentratiekampen enz.)

In de commissie verantwoordde de Minister die wijzigingen van de huidige wet met de opmerking dat zij aansluiten « bij de wens om bepaalde voordelen uitsluitend te verlenen aan personeelsleden in overheidsdienst wier pensioenrechten steunen op een anciënniteit van minstens twintig pensioenaanspraakverlenende dienstjaren ». Hij maakte ook de vergelijking met de diplomabonificatie.

Volgens de Minister verdienen de jaren die iemand in een kamp, bij het verzet of bij de strijdkrachten doorbracht, niet meer dan als normale dienstjaren te worden beschouwd. Hij vergelijkt ze met een diploma, al wordt de diplomabonificatie in dit ontwerp niet afgeschaft maar gewoon procentueel toegekend.

### N° 12 DE M. BERTOUILLE

#### Art. 77

- 1) **supprimer les littera c), f) et k);**
- 2) **au littera a) supprimer le chiffre « 41 »;**
- 3) **au littera b) remplacer les mots « l'article 55 » par les mots « l'article 55, 1° et 2° »;**
- 4) **au littera d) supprimer le chiffre « 57 »;**
- 5) **au littera e) supprimer les chiffres « 2, 1°, 3° et 5° » et les chiffres « 24, § 1<sup>er</sup> »;**
- 6) **remplacer le littera g) par ce qui suit :**  
« g) des articles 14, 1°, et 17 et 18, 2°, qui produisent leurs effets le 1<sup>er</sup> novembre 1984 ».

#### JUSTIFICATION

Un des principes fondamentaux de notre droit, base de la sécurité juridique, est que la loi ne dispose que pour l'avenir. Elle n'a point d'effet rétroactif, si ce n'est exceptionnellement pour remédier à des situations injustes.

Le projet de loi en débat non seulement dispose très largement pour le passé annihilant droits et situations acquises mais il le fait d'une manière presque caricaturale. L'article 77 prévoit que les articles contenus dans le projet produiront des effets rétroactivement au 1<sup>er</sup> janvier 1981, 1<sup>er</sup> juillet 1981, 1<sup>er</sup> juillet 1982, 1<sup>er</sup> janvier 1984,

### N° 12 VAN DE HEER BERTOUILLE

#### Art. 77

- 1) **De litterae c), f) en k) weglaten;**
- 2) **in littera a), het cijfer « 41 » weglaten;**
- 3) **in littera b), de woorden « artikel 55 » vervangen door de woorden « artikel 55, 1° en 2° »;**
- 4) **in littera d), het cijfer « 57 » weglaten;**
- 5) **in littera e), de cijfers « 2, 1°, 3° en 5° » en « 24, § 1 » weglaten;**
- 6) **littera g) vervangen door wat volgt :**  
« g) de artikelen 14, 1°, en 17 en 18, 2°, die uitwerking hebben met ingang van 1 november 1984 ».

#### VERANTWOORDING

Een van de fundamentele beginselen van ons recht, dat de grondslag van de rechtszekerheid vormt, is het feit dat wetten alleen voor de toekomst gelden. Een wet heeft geen terugwerkende kracht, tenzij in uitzonderlijke gevallen die onrechtvaardige situaties moeten verhelpen.

Het onderhavige wetsontwerp gaat wel in zeer ruime mate terug in de tijd en doet op bijna karikaturale wijze verworven rechten teniet. Artikel 77 bepaalt dat de in het ontwerp opgenomen artikelen terugwerken tot 1 januari 1981, 1 juli 1981, 1 juli 1982, 1 januari 1984, 1 juni 1984, 1 juli 1984, 1 november 1984, 1 januari 1986, 1 september

1<sup>er</sup> juin 1984, 1<sup>er</sup> juillet 1984, 1<sup>er</sup> novembre 1984, 1<sup>er</sup> janvier 1986, 1<sup>er</sup> septembre 1986, 6 juin 1987, 12 septembre 1987 ou encore 1<sup>er</sup> septembre 1990 !

Devant une telle situation, le présent amendement se limite à supprimer tout effet rétroactif aux dispositions pouvant être défavorables aux intéressés, sans pour autant se prononcer sur leur opportunité pour l'avenir.

Lors de la discussion en commission du Sénat, un commissaire interrogeait si « le fait de prévoir l'effet rétroactif jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1981 signifie-t-il que le Ministre veut rectifier certaines situations ou veut-il régler des cas pendants devant le Conseil d'Etat ? Dans cette deuxième hypothèse, le membre a des objections à faire valoir sur le rôle que l'on fait jouer au Parlement » (Doc. Sénat 1050-2, p. 82).

Le Ministre ayant répondu que l'effet rétroactif vise à donner une base légale à une « jurisprudence » déjà appliquée, l'intervenant souligne que dans un certain nombre de cas où cette jurisprudence a été appliquée, elle a été contestée par les agents mis à la pension. Il ne souhaite pas que les revendications soient « ipso facto » non fondées devant le Conseil d'Etat si cette disposition avec effet rétroactif était adoptée.

Un autre membre dit approuver cette remarque, à moins que la jurisprudence n'offre aux intéressés des solutions plus favorables que la loi.

L'intervenant « craint toutefois que ce ne soit pas le cas et que le projet vise plutôt à donner une base légale à l'application étroite faite par l'Administration ».

Le Ministre explique « que l'on a prévu un effet rétroactif de dix ans, parce qu'un tel délai correspond au délai de prescription ». (Doc. Sénat 1050-2, p. 83)

Le délai de prescription de 10 ans prévu par la loi du 6 février 1970 étant celui s'appliquant aux créances sur l'Etat, il apparaît donc clairement que l'effet rétroactif prévu au projet vise tout simplement à éviter à l'Etat de verser des indemnisations auxquelles il se trouverait autrement condamné, pour des mesures prises illégalement par l'Administration des Pensions et qu'on demande aujourd'hui de légaliser !

Dans d'autres cas, il n'a pas été nécessaire pour faire échapper l'Etat à ses responsabilités, de remonter aux dix années du délai de prescription mais il est simplement prévu que la modification entre en vigueur rétroactivement à la date de la loi qu'elle vise, tel par exemple les nombreuses modifications apportées à la loi du 15 mai 1984.

A la demande d'un commissaire du Sénat, le Ministre a remis la liste des « dispositions défavorables aux intéressés » auxquelles l'article 77 donne un effet rétroactif.

Malheureusement, à l'examen de cette liste (voir document n° 1050-2, pp. 83 à 87) il apparaît que le Ministre mentionne aussi bien des dispositions favorables aux intéressés que celles défavorables demandées.

C'est sur cette base que le présent amendement tente de supprimer la rétroactivité des seules dispositions défavorables.

Devant la commission de la Chambre, le Ministre n'a répondu à la proposition d'amendement qu'en renvoyant « aux explications qui figurent dans le rapport de la Commission du Sénat (p. 83 e.s.) en ce qui concerne le choix de la date à laquelle certaines dispositions du projet produisent leurs effets ».

En fait la seule justification donnée par le Ministre sur le choix de la date est celle du délai de prescription de 10 ans dont question plus haut ou de la coïncidence avec la

1986, 6 juni 1987, 12 september 1987 en ook nog 1 september 1990 !

Daarom beperkt dit amendement er zich toe de terugwerking op te heffen van de bepalingen die voor de betrokkenen nadelig kunnen zijn, zonder zich evenwel uit te spreken over de wenselijkheid van die bepalingen voor de toekomst.

Tijdens de bespreking in de Senaatscommissie vroeg een lid zich af « of die terugwerking tot 1 januari 1981 betekent dat de Minister een aantal toestanden wil rechtzetten of wil hij een regeling voor de hangende gevallen bij de Raad van State ? In het tweede geval wil het lid een aantal bezwaren inbrengen tegen de rol die het Parlement hier moet spelen » (Stuk Senaat, 1050-2, blz. 82).

De Minister antwoordde daarop « dat de terugwerkende kracht een wettelijke grondslag wil verlenen aan een reeds toegepaste rechtspraak. Spreker onderstreept dat in een aantal gevallen waar die rechtspraak werd toegepast, zij werd betwist door de gepensioneerde personeelsleden. Hij wil niet dat de eisen voor de Raad van State ipso facto ongegrond zouden zijn indien deze bepaling met terugwerkende kracht zou worden aangenomen.

Een ander lid verklaart akkoord te gaan met deze opmerking tenzij de rechtspraak voordeliger oplossingen biedt aan de betrokkenen dan de vroegere wet.

Spreker vreest echter dat dit niet het geval is, doch dat het eerder gaat om een wettelijke basis te geven aan de enge toepassing van de Administratie.

De Minister legt uit dat er tien jaar terug werd gegaan omdat dit overeenstemt met de termijn van de verjaring » (Stuk Senaat 1050-2, blz. 83).

Uit het feit dat de verjaringstermijn van tien jaar waarin de wet van 6 februari 1970 voorziet, de termijn is die voor schuldvorderingen ten laste van de Staat geldt, blijkt duidelijk dat de in het ontwerp beoogde terugwerking doodeenvoudig moet voorkomen dat de Staat veroordeeld zou worden tot het betalen van schadevergoeding als gevolg van maatregelen die de Administratie van Pensioenen destijds onrechtmatig heeft genomen en die men nu een wettelijke grondslag wil verlenen !

In andere gevallen heeft de Staat die verjaringstermijn van tien jaar niet nodig om zich aan zijn verplichtingen te onttrekken. Men volstaat met de bepaling dat de wijziging in werking treedt met terugwerking tot de datum van de beoogde wet. Die techniek werd bijvoorbeeld voor de talrijke wijzigingen van de wet van 15 mei 1984 gebruikt.

Op verzoek van een lid van de Senaatscommissie heeft de Minister de lijst voorgelegd van de bepalingen die voor de betrokkenen nadelig kunnen zijn en op grond van artikel 77 terugwerkende kracht hebben.

Jammer genoeg bleek die lijst (cf. Stuk n° 1050-2, blz. 83-87) bij nader inzien zowel de gunstige als de gevraagde ongunstige bepalingen te bevatten.

Daarom wil dit amendement de terugwerkende kracht van uitsluitend de ongunstige bepalingen wegwerken.

In de Kamercommissie heeft de Minister in zijn antwoord op dit amendement slechts verwezen « naar de toelichtingen die in het Senaatsverslag (blz. 83 e.v.) worden verstrekt over de keuze van de datum waarop sommige bepalingen van het ontwerp van kracht worden ».

De enige verantwoording die de Minister voor de keuze van de datum wist te geven is een verwijzing naar de eerder vernoemde verjaringstermijn van tien jaar of het samenva-

date d'entrée en vigueur de la disposition à modifier comme il a été aussi relevé. Il est donc clair que ce choix ne répond qu'à la préoccupation d'éviter des réparations aux victimes des mesures illégales de l'Administration.

Il est évidemment inacceptable que la Chambre couvre rétroactivement les abus de pouvoir.

A. BERTOUILLE

len met de datum waarop de te wijzigen bepaling in werking treedt. Die keuze is dus kennelijk gemaakt om te voorkomen dat aan de slachtoffers van destijds door de Administratie van Pensioenen onrechtmatig genomen maatregelen schadevergoeding zou moeten worden betaald.

Het is uiteraard onaanvaardbaar dat de Kamer machtsmisbruik met terugwerkende kracht zou dekken.